

## 358. Londres, Dimanche 3 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Interculturalisme](#), [Peinture](#), [Portrait](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Eh bien, on ne fait jamais que la moitié de ce qu'on veut. J'ai parlé français mais je n'ai pas parlé très brièvement. Un speech de sept ou huit minutes, pas un simple remerciement.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 410/105-106

### Information générales

Langue Français

Cote 987-988-989, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Eh bien, on ne fait jamais que la moitié de ce qu'on veut. J'ai parlé français ; mais je n'ai pas parlé très brièvement. Un speech de sept ou huit minutes, pas un simple remerciement. Cela m'a si bien réussi que j'en suis bien aise. J'ai vu à l'air des gens, que j'étais attendu que, si je me bornais à quelques phrases bien polies, il y aurait beaucoup de désappointement. La curiosité était bienveillante ; le désappointement ne l'eût pas été. Je crois que je me suis rassis au milieu de la curiosité satisfait et de la bienveillance redoublée. Je vous envoie le speech, que je viens d'écrire pour vous. J'ai trouvé cette réunion assez frappante. Toute l'aristocratie de toute espèce, de toute opinion y était. Et les savants, les lettrés, les artistes, le barreau la cité & deux absences ont été remarquées ; Lord Aberdeen qui n'est pas encore revenu de la campagne, et M. de Brünnow qui n'est pas venu. Le Duc de Wellington a remercié du toast to the navy and the army. Je répète ce que je vous ai dit : Un aveugle qui cherche son chemin. Je devrais dire un aveugle apoplectique. J'ai été très touché de ce spectacle, la grandeur d'un côté, le respect de l'autre, et entre deux la décadence l'impuissance. Il y avait bien de la force d'âme dans le vieillard balbutiant et chancelant. Mais je ne suis pas sûr qu'arrivé à cet état physique, il n'y ait pas plus de dignité à se retirer du milieu des hommes et à finir sa vie, en présence de Dieu seul et de ses enfants. L'exposition ne vaut pas grand chose. Trois ou quatre bons tableaux ; de jolis paysages et des chiens admirables. Souvent beaucoup d'esprit et de sensibilité dans l'intention ; mais une ignorance et un mépris du dessin, et de la peinture qui sont étranges. Milton dictant le Paradis perdu à ses filles a beaucoup de succès. Le Milton est beau, bien grave, bien méditatif, bien inspiré. Les filles sont d'une gentillesse déplorable. On aime beaucoup la gentillesse ici. Un très bon portrait du Duc de Wellington expliquant ses dépêches au colonel Gurwood. Je ne sais pourquoi je vous dit tout cela qui ne vous fait rien.

4 heures□

Ce que vous me mandez de Lord Aberdeen me plait beaucoup. J'espère et je crois qu'il dit vrai. Si je ne me trompe nous serons désormais fort à l'aise ensemble. Tout va bien avec les Anglais quand une fois la glace est enfoncée. J'ai dit hier à Lord Grey, que je désirais beaucoup avoir l'honneur d'être présenté à Lady Grey. Demain ou après-demain, j'irai lui faire une visite, à lui, et il me présentera lui-même. En général, je ne crains pas du tout de déroger. J'ai foi dans ma noblesse. Ma pente serait plutôt de ne pas me soucier des petites précautions de dignité convenue. J'y prends garde ici, à cause de l'officiel. Lord Grey, qui a été aimable pour moi, et a paru prendre plaisir à me voir, n'est pas venu chez moi, probablement par un peu de fierté timide et de mauvaise humeur. Mais vous avez raison. Pour Lady Grey ; il n'y a point de difficulté. L'avance est naturelle et Lord Grey y sera compris. M. de Brünnow sort de chez moi. Deux grandes heures. Eh bien, je ne retire rien de ce que j'ai dit mais je dis autre chose. C'est un esprit grossier et subalterne, dénué de ce tact qui tient à l'élévation, à la finesse et à la promptitude des impressions, c'est un commis qui sert son maître, et qui le flatte encore plus qu'il ne le sert voulant d'abord se servir lui-même. Mais, malgré et sous tout cela, il a de l'intelligence de la capacité assez étendue et de rectitude dans le jugement, je crois même de la bonne

intention, et de l'honnêteté. Nous nous sommes dit beaucoup de choses ; et le bien que je vous dis là, m'a apparu dans la conversation. Il ne sait pas s'y prendre pour servir la bonne politique, et il ne se cassera pas le cou pour elle. Mais en gros, il la comprend, et si je ne me

trompe, au fond, il la préfère. M. de Nesselrode a raison de l'employer. Du reste, il professe presque autant d'admiration pour M. de Nesselrode que pour l'Empereur. Je conviens de l'impolitesse qui vous choque. Je l'ai vue souvent. Mais soyez sûre qu'elle est bien générale. Je la rencontre ici comme ailleurs. Et j'ai le droit de le dire, car je suis encore ici à cet état de bête curieuse qui fait qu'elle ne tombe pas sur moi. L'esprit de cotérie domine dans le monde. Chacun reste avec ses familiers, dans ses habitudes, pour ne pas se gêner, par égoïsme et aussi par stérilité d'esprit. Cela est assez sot et fort ennuyeux. Il faut rompre hautainement avec ces mauvaises manières là, leur faire sentir qu'on les aperçoit et leur imposer plus d'égards et une autre conversation. Personne n'est plus propice que vous à leur donner une telle leçon. Mais probablement cela aussi, vous ennuierait.

#### Lundi une heure[]

Ce que vous me dites de M. Andral me contrarie beaucoup. Il se sera piqué que vous ne l'ayez pas reçu quand il est venu. Quel ennui que d'être loin et de ne pouvoir rien faire soi-même ! Je traiterais avec les susceptibilités. Mon petit médecin me dira quelque chose là-dessus. Parlez-lui en quand vous le verrez. Et s'il n'y a pas moyen d'avoir

M. Andral, voyez M. Chomel. Il est tout aussi habile. N'y mettez pas de fantaisie, je vous prie, ni de négligence. Demandez-lui son jour, son heure, et soyez là quand il viendra. Décidément, Norwood. Répondez-moi là-dessus.

Avez-vous écrit aux Sutherland ? Dès que vous aurez

quelque chose de bien arrêté, dites-le moi. Je suppose que vous savez que Paul est parti Vendredi pour Pétersbourg. M. de Brünnnow m'a dit que sa conduite envers vous, lui avait fait le plus grand tort là. Et ici, Lady Palmerston me dit la même chose. Elle en pense bien mal.

#### 2heures 1/2[]

J'ai été interrompu par Nouri Effoudi qui voulait causer avec moi, dit-il. Je m'y suis prêté de mon mieux, mais avec peu de succès. Quelle pitié ! Il faut que je sorte. J'ai une multitude de visites à faire. Adieu. Adieu. Ce discours fait un gros paquet. Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 358. Londres, Dimanche 3 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/333>

Copier

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 3 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---